

Contre la poésie, les formes

Stéphane Cunesco

Université de Liège

L'idée de ce dossier, que nous avons choisi d'intituler « Contre la poésie, les formes », fait suite au colloque « Contre la poésie, la poésie », organisé en juin 2021 par l'Université de Liège et l'Université Paris 8¹. Les communications prononcées lors de cet événement scientifique avaient pu mettre en lumière la façon dont le sentiment — diversement formulé — de haine de la poésie, parvenait à être dépassé, pour donner lieu à de nouvelles pratiques, qu'elles se situent à l'intérieur ou en dehors des marges du livre. Ce faisant, il nous a semblé qu'aux analyses souvent menées à partir des discours théoriques, réflexifs et méta-poétiques, pouvait faire pendant l'étude formelle, exclusivement concentrée sur l'analyse des textes.

Dans le cadre de ce dossier, nous avons choisi de restreindre la recherche au domaine poétique francophone, et ce notamment afin de mettre en évidence la diversité des inventions formelles telle qu'elle se manifeste en France à partir des années 1970. C'est la raison pour laquelle on retrouve dans cet ensemble des contributions portant sur des œuvres apparemment bien différentes, mais qui ont en commun d'avoir été composées par des auteurs de la même génération (Jacques Dupin, Jude Stéfan, Jacques Roubaud, etc.).

Paradoxalement, une des tendances partagées par certains auteurs qui, au sein de la poésie contemporaine, nourrissent des griefs envers la « poésie-poésie », consiste à poursuivre un travail sur le vers à partir de formes anciennes. Loin d'être un simple renvoi amusé à la tradition, cette volonté de conférer un cadre formel au poème (qu'il relève de la contrainte ou du jeu) révèle un besoin de modernisation des formes poétiques.

Outre la reprise ou l'invention de nouvelles prosodies, il faut considérer une autre voie, suivie par ceux pour qui la poésie est « inadmissible ». Cette voie, marquée par le sceau de la négativité, semble demander comment « continuer la

1. Dont les actes, édités sous la direction de Lénaïg Cariou et Stéphane Cunesco, paraîtront aux Presses Universitaires de Liège en 2023.

poésie après la poésie¹ » ? Des auteurs amorcent en effet un nouveau rapport à l'écriture du poème, favorisant une poétique de la rupture — enjambement, syncope, recours au blanc — qui fait usage des ressources typographiques; le rythme et la syntaxe s'en trouvent profondément modifiés, bouleversant de la même façon les frontières entre le « vers » et la phrase de « prose », comme l'atteste les œuvres de François Jacqmin ou de Jude Stéfán. Cette pratique de l'hybridité formelle trouve également des résonnances contemporaines chez Nathalie Quintane et Olivier Cadiot. Elle nous invite en outre à poser la question suivante : pourquoi ces « anti-poètes » s'obstinent-ils à nommer « poésie » ce qu'ils ou elles tentent de faire ?

Contre l'héritage trop pesant de siècles de poésie, d'autres auteurs vont forger leur pratique formelle en puisant des ressources auprès de régimes esthétiques sortant de l'espace livresque. Certaines spécificités des arts plastiques et visuels font ainsi irruption dans l'œuvre de Bernard Noël ou de James Sacré. Elles infléchissent par ailleurs de façon déterminante les expérimentations typographiques et la façon d'inscrire le poème au sein de la page (comme chez Anne Malaprade ou Katalin Molnar). De sorte que l'expression de « lyrisme formel² » pourrait permettre de qualifier bon nombre de productions contemporaines, tant elles tendent vers une invention renouvelée de la forme, constamment adaptée au fond. Le lyrisme tant décrié et remis en question reprend ainsi un nouveau souffle dès lors qu'il prend appui sur des formes « nettoyées de tout poétisme³ ».

Au vu de ces différentes perspectives, il est légitime d'interroger les moyens par lesquels de telles réappropriations et inventions ont lieu; recours aux expérimentations visuelles? travail sur le mètre? recherches rythmiques? Comment, en définitive, parvient-on à créer de nouvelles formes poétiques, et ce à partir de « versions épuisées de formes⁴ » ? Comment l'invention formelle parvient-elle à sublimer les reproches et les accusations formulés contre la poésie ?

1. (Jean-Marie Gleize)

2.

3. Pour reprendre l'expression utilisée par Laurent Fourcaut à propos de Dominique Fourcade.

4. (J. Roubaud)